

## ROPE DE L'OU

## Espagne

## Quarante-cinq jésuites ont refusé de rencontrer le général de leur ordre, en visite à Barcelone

Deux groupes de jésuites espagnols, composés l'un de trente et un universitaires, l'autre de quatorze prêtres ouvriers, ont refusé de rencontrer le général de l'ordre, le R.P. Arrupe, venu à Barcelone, les 4 et 5 mai derniers, à l'occasion de la visite officielle qu'il effectue actuellement en Espagne, et au cours de laquelle il doit rencontrer le général Franco.

Dans deux lettres adressées à leur supérieur, les quarante-cinq jésuites expliquent les raisons de leur attitude, reprochant au R.P. Arrupe de cautionner le régime franquiste en rendant visite au chef de l'Etat espagnol.

« Ce geste ambigu sera une épreuve de plus pour la foi de certains Espagnols avec lesquels nous nous sentons solidaires du fait de notre mission au sein de l'Eglise », écrivent les trente et un universitaires. Les quatorze membres des missions ouvrières de Verdun, Tarassa, Sabadell et Rubí, dans la banlieue de la capitale catalane, considèrent pour leur part que la démarche du R.P. Arrupe auprès du général Franco est « lamentable et scandaleuse ». « Nous ne pensons certes pas, écrivent-ils, que votre visite dans notre pays se traduira par l'opposition de nouveaux obstacles à notre tâche militante dans le monde ouvrier, déjà rendue difficile par l'image que l'on a d'une Compagnie compromise dans ses principales œuvres avec les classes riches ou puissantes. Une fois de plus, on met en évidence aux yeux du public la collusion de l'Eglise officielle et de

la Compagnie, avec un régime qui se prétend catholique, tandis qu'il méprise la plupart des principes chrétiens (...). Votre visite au chef de l'Etat, que vous le vouliez ou non, renforce la situation du régime qu'il dirige, dans la mesure où elle minimise, aux yeux de nombreux Espagnols, la contradiction dans laquelle il se débat en essayant de préserver des apparences chrétiennes tout en agissant en oppresseur. Et les victimes de cette oppression sauront très bien de quel côté situer le général de l'ordre des jésuites, et, en conséquence, l'ensemble des membres de l'ordre. »

## UN RÉFÉRENDUM SUR LE SAHARA ESPAGNOL SERAIT ORGANISÉ

Tripoli (A.P.). — M. Moktar Ould Daddah, président de la Mauritanie, en visite en Libye, a annoncé, vendredi, au cours d'une conférence de presse, qu'un référendum organisé sous les auspices de l'ONU déciderait si le Sahara espagnol — le territoire d'Ifrni — serait intégré ou non à son pays.

Il y a six mois, M. Jaime Pinies, délégué de l'Espagne aux Nations unies, avait déclaré que son gouvernement était d'accord pour que les habitants de ce territoire saharien de 155 000 kilomètres carrés soient libres de décider de leur sort.

Pour M. Ould Daddah, il est certain que les quelque trente six mille habitants du Sahara espagnol — qui, en majorité, sont des membres de tribus berbères — se prononceraient pour le rattachement à la Mauritanie, à laquelle leur territoire, riche en phosphates et probablement aussi en pétrole, appartenait par le passé. Il n'a pas indiqué la date du référendum.

• Trois Basques espagnols condamnés à de lourdes peines de prison. — MM. Manuel Zabala Legarra et Arlo Rodriguez Guzman ont été condamnés, mercredi, à douze ans et un jour de prison, et M. Juan Jesus Doyaga Quintana à cinq ans de prison, par la cour martiale de Burgos. Les trois Basques étaient accusés d'appartenir au mouvement autonomiste ETA. — (A.P.)

## Quarante-cinq jésuites ont refusé de rencontrer le général de leur ordre, en visite à Barcelone

Deux groupes de jésuites espagnols, composés l'un de trente et un universitaires, l'autre de quatorze prêtres ouvriers, ont refusé de rencontrer le général de leur ordre, le R.P. Arrupe, venu à Barcelone, les 4 et 5 mai derniers, à l'occasion de la visite officielle qu'il effectue actuellement en Espagne, et au cours de laquelle il doit rencontrer le général Franco.

Dans deux lettres adressées à leur supérieur, les quarante-cinq jésuites expliquent les raisons de leur attitude, reprochant au R.P. Arrupe de cautionner le régime franquiste, en rendant visite au chef de l'Etat espagnol.

« Ce geste ambigu sera une épreuve de plus pour la foi de certains Espagnols avec lesquels nous nous sentons solidaires du fait de notre mission au sein de l'Eglise », écrivent les trente et un universitaires.

Les quatorze membres des missions ouvrières de Verdun, Tarassa, Sabadell et Rubí, dans la banlieue de la capitale catalane, considèrent pour leur part que la démarche du R.P. Arrupe auprès du général Franco est « lamentable et scandaleuse ». « Nous ne pensons certes pas, écrivent-ils, que votre visite dans notre pays se traduira par l'opposition de nouveaux obstacles à notre tâche militante dans le monde ouvrier, déjà rendue difficile par l'image que l'on a d'une Compagnie compromise dans ses principales œuvres avec les classes riches ou puissantes. Une fois de plus, on met en évidence aux yeux du public la collusion de l'Eglise officielle et de la Compagnie, avec un régime qui se prétend catholique, tandis qu'il méprise la plupart des principes chrétiens (...). Votre visite au chef de l'Etat, que vous le vouliez ou non, renforce la situation du régime qu'il dirige, dans la mesure où elle minimise, aux yeux de nombreux espagnols, la contradiction dans laquelle il se débat en essayant de préserver des apparences chrétiennes tout en agissant en oppresseur. Et les victimes de cette oppression sauront très bien de quel côté situer le général de l'ordre des jésuites, et, en conséquence, l'ensemble des membres de l'ordre.